

# Secondes Natures

Séminaire transversal de l'Institut ACTE

Programmation annuelle de 6 séances

Mardis de 17.00 à 19.00

Ouvert aux étudiant-es Licence, Master, Doctorat, chercheur-es

Argumentaire :

Aujourd'hui, le consensus dans les sciences humaines fait de la « nature », l'expression d'un dualisme coupable, une notion contestable, qu'il convient d'éviter (Latour, Descola). On se représente surtout cette nature sous les deux formes historiques barbares du « capital fossile » (Malm) et des « acres-fantômes » que les colonies procureraient à un Occident en quête de ressources (Pomeranz). Ces deux histoires longues de la modernité s'appuient sur l'idée d'une « nature » spatiale, susceptible de devenir « objet » - scientifique, industriel, commercial, politique -, pour répondre à l'instigation fondatrice de Bacon, selon lequel les Modernes devaient cesser de chercher la vérité chez les Anciens, pour la trouver dans la nature, cette grande *inconnue*. Cependant, la même modernité fautive, qui nous aura appris à nous poser non pas dans la nature, mais face à elle, nous aura aussi inculqué l'habitude de la critique et du doute : si tôt qu'un consensus s'installe, si tôt qu'un savoir devienne irrefutable, si tôt que les automatismes commencent à faire obstacle aux questionnements, les premières fissures se dessinent pour le meilleur et pour le pire. Cela donne beaucoup de positions réactionnaires brutales auxquelles nous assistons souvent dans la stupeur, mais cela peut aboutir aussi au contraire à un *état de veille*, qui se méfie du consensus, redoute l'action fossilisante des idées unanimes et anticipe le danger.

Et si nous ne savions pas mieux que les modernes devenus nos anciens ? Et si nous commencions à réfléchir ensemble sur une modernité équivoque, qui ne s'est pas posée seulement comme un « sujet » distant et omnipotent face à la nature, mais qui a développé aussi des métaphores, des pratiques et des utopies susceptibles d'être réactives aujourd'hui ? Des utopies météorologiques, politiques, végétales et animales ; des projets complexes, promettant de se saisir de tout dans le but secret de s'en déssaisir. Dans ce séminaire qui va du passé au présent et du présent vers le passé, les échelles du temps et de l'espace seront variables et conjuguées, mais le travail se fera toujours à partir de cas concrets, les seuls à même de secouer les automatismes de la pensée. Il s'agit donc de questionner l'effet neutralisant de la symétrie dualiste (les modernes et ceux qui ne l'ont jamais été), en cherchant des cas précis (textes, œuvres, situations) qui offrent une lecture plus complexe et nuancée de notre situation, qui nous protègent de devenir réellement les fétichistes de la tabula rasa.

Responsables : Lydie Delahaye, Agnès Foiret, Maud Maffei, Maria Stavrinaki

Elisabeth Amblard  
Agnès Foiret  
Sandrine Morsillo  
Véronique Verstraete  
Pascale Weber  
Diane Watteau

Les communications rendront compte du parcours d'art contemporain « Vivant végétal » qui relie la création artistique à l'idée de préservation du milieu naturel.

La création-recherche des artistes plasticiennes interrogera la crise du progrès dans le contexte de la présence vivante de la plante, de l'arbre, du bois en ville.

La séance du séminaire *Secondes Natures* revisitera des catégories critiques - nature, contre-nature - qui présentent tour à tour des traits qui justifient leur inclusion dans une autre. Le pluralisme des modes d'expression et d'attitudes des pratiques artistiques sur la réinvention de la nature dans l'espace public sera considéré au regard des héritages de la modernité.

Mardi 5 octobre 2021  
17.00 – 19.00  
Salle 250